

LE JOURNAL DES MOSSETANS



4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81 - mel : mossetans@wanadoo.fr

n°15
SEPTEMBRE - OCTOBRE 2000



ÉDITORIAL

André Bousquet

LE CALME APRES LA TEMPETE

L'agitation fébrile et intensive des mois de juillet et août, avec leur cortège incessant de fêtes, de concerts, de conférences, de repas familiaux et amicaux, a fait place à la sérénité et au calme du mois de septembre, annonciateur de la douce léthargie du village pendant l'automne et l'hiver, seulement entrecoupée de soubresauts lors des vacances scolaires.

Le calme est d'autant plus ressenti que, cet été, entre l'Incroyable 14 juillet et le concert Rock, le village a connu une affluence "millénaire".

Les estivants sont partis mais les hirondelles sont encore là !

Habituellement septembre est un mois très agréable et celui-ci ne déroge pas à la tradition : c'est un passage tout en douceur entre "le bruit et la fureur" des mois d'été et "le silence et la froidure" des mois d'hiver.

La montagne va commencer à se dorner et à roussir, les cris des rues vont devenir chuchotements et le son des cloches sera plus perceptible dans le calme environnant.

J'aime aussi ce Mosset là !

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2 - 3
l'Homo Sapiens - Jean Llaury	4 - 7
En direct du clocher - Violette Grau	8 - 11
La Sardinade - Jean Bousquet	12
La Légion d'Honneur - Paul Assens	13
l'autobruixa - Fernand Vion	14 - 15
La bibliothèque - M.J. Delattre	16
Brèves naturelles - Jean Llaury	17
Combat préhistorique - H. Ruffiandis	18
Le maître d'école - J.M. Sarda	19
Les belles images - Rose Murray	20 - 21
Le miracle de la Castellane - L. Prats	22
L'âne et l'enfant - Émilie Theer	23
Des mots - Suzy Sarda	23
La crida d'en Manaud	24
Balade n° 8 : Du site de Fornols au Pla de Vall d'en So J. et G. Gironès - Jean Llaury	suppl



le courrier des lecteurs

Bravo pour le numéro de juillet, plus intéressant que jamais.

Les rubriques habituelles toujours aussi intéressantes : la faune et surtout la flore de Jean, que je découvre après l'avoir si souvent foulée aux pieds, la pêche de Sébastien, les forasters de Claude qui nous permettent de découvrir ces nouveaux mossétans, nous qui appartenons désormais à la diaspora, les articles de Fernand toujours plein d'humour, les photos de Michel, etc.

Mais je voudrais citer les trois articles qui ont le plus retenu mon attention et que j'ai particulièrement appréciés. La "nostalgie" pleine de poésie de Lucien PRATS que je supplie de continuer à écrire. Le récit de Lise BOUSSIE, car j'ai bien connu la "Tsendrine" quand j'étais enfant de chœur (escula) des frères VERNET. Merci d'avoir déterré ces souvenirs. Enfin l'ordinateur et le taureau de Georges pour la délicatesse des ses sous-entendus. Au passage, je dois dire à Georges que j'ai connu, chez Joseph Quès, au mas San Julia, un taureau beaucoup plus vaillant et d'une époustouflante rapidité. Bonjour à tous les mossétans.

Jean BOUSQUET à Nice.

Jean.Bousquet@frgateway.net



Je sais que tu as lu et aimé "Je serai là demain". Pour te remercier d'avoir ainsi encouragé mon premier roman en publiant un joli article dans le journal des Mossétans, je t'envoie la dernière aventure de Paul Esteller : "Le cul d'Estelle". Je t'en souhaite bonne lecture, en attendant le deuxième roman, qui est presque terminé, et le film d'après "Je serai là demain", dont je suis en train d'écrire l'adaptation pour le cinéma, et qui sera réalisé par Denys Granier-Deferre. Avec tout ça, je n'ai pas pu prendre de vacances cet été, et je peux te dire que Mosset m'a manqué! C'est un plaisir de lire dans le journal tout ce qui s'y passe et une sacrée déception d'être si loin.

Ma nouvelle est trop longue pour figurer dans le journal des Mossétans, aussi je me propose de la faire parvenir par e-mail à ceux qui le souhaitent.

En effet, on ne peut pas se la procurer dans le commerce. C'est une commande qui m'a été faite pour une cause humanitaire, et elle est parue dans un recueil hors commerce. Je serais également fier que mon roman "Je serai là demain" figure dans la bibliothèque de Mosset. Je peux t'en faire parvenir un exemplaire à cet effet, si tu veux.. Enfin, j'ai un projet d'atelier d'écriture pour les enfants, et je serais heureux, la prochaine fois que je viens à Mosset, d'organiser quelque chose autour de ça.

Eric DARDILL à Paris

melmoth@imaginet.fr



Mon "grand" frère, Jean Pierre, m'a fait parvenir le n°14 du "journal des mossetans". Je suis très affectueusement attaché au village de ma prime jeunesse (de la naissance à 12 ans).

J'ai sur le bureau une carte postale de Mosset et le macaron "au chat hérissé de sable, tenant dans sa gueule une fusée d'or allumée de gueules" collé à l'arrière de la voiture ; j'attendrai maintenant avec plaisir le prochain numéro de notre journal.*

Par la poste je vous fait parvenir un chèque, et une photo pour publication éventuelle où le "cabrit" me racontait des histoires de berger, des histoires simples mais extraordinaires pour le petit garçon que j'étais.

Mais qui était "el cabrit" ? j'espère en savoir plus à l'occasion du prochain numéro .

Amitiés à tous

* C'est la traduction en termes héraldiques de la fario de la Castellane.

Alain LAMBERT à Clapiers

lambert@crit.univ-montp2.fr



1956 : Qui est " Le Cabrit " ?

COURRIER DU COEUR



Hélène SIGAUD-PARES

Dorénavant nous vous proposerons une nouvelle rubrique, celle d'un **COURRIER DU COEUR** des lecteurs du Journal des Mossetans.

Tous les types de problèmes seront accueillis : sentimentaux, familiaux, professionnels, sexuels etc...

Je répondrai à toutes les lettres personnellement si vous me laissez vos coordonnées.

Dans le journal je sélectionnerai certaines d'entre elles, accompagnées de mes réponses, pour les publier en respectant votre anonymat : un prénom imaginaire (que vous pouvez d'ailleurs proposer) vous sera attribué.

Merci d'envoyer vos lettres à :

Hélène Sigaud-Parès
Psychologue clinicienne
155, chemin des mésanges
34170 Castelnau-le-Lez

A vos plumes, libérez l'encre.... et à bientôt

UN E-MAIL AUX ENCANTADES

Jacqueline VION

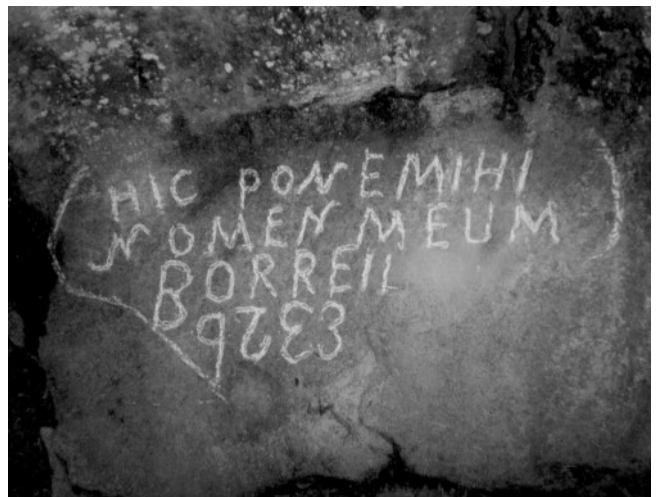
Un E-MAIL, c'est à dire un *Étrange Message A Interprétation Latine*, a été relevé à l'entrée de la grotte des Encantades à Mosset. Personne jusqu'à ce jour ne semble avoir consulté la boîte aux lettres avec ces quelques mots gravés dans la roche.

Il y a, au vu de la qualité de l'inscription, plus d'un siècle, qu'un certain BORREIL a choisi cet endroit pour laisser à la postérité une information qui est probablement assez banale. Encore faut-il savoir un peu de latin pour pouvoir traduire la partie littéraire. La partie cabalistique que constituent les quatre derniers signes semble plus difficile à décoder. A moins que..!?

Comme tout ce qu'on ne sait pas paraît toujours très compliqué, on compte sur ceux qui savent pour banaliser la chose. Alors, bien qu'il n'y ait rien à gagner, nous serions ravis si vous nous transmettiez votre avis sur le sujet. Et pour que nous nous amusions tous ensemble, même les idées les plus bizarres seront les bienvenues.

Inspiré par les Encantades (les fées, les enchanteresses), il y aura bien un lecteur du journal qui trouvera la solution la plus plausible. De toutes manières, nous publierons, dans le journal suivant, toutes les idées qui nous seront parvenues de sorte que vous puissiez faire vous-même votre propre synthèse.

Étudiez bien l'inscription figurant sur la photo ci-dessous, et pour amuser ce cher BORREIL, où qu'il se trouve, envoyez dès maintenant vos réponses au journal.



LA CASTELLANE

EN REMONTANT



A propos de notre ancêtre :
" L'Homme deux fois sage
de la Castellane "



Jean LLAURY

"A l'heure où l'on ne sait pas où l'on va, il est bon de savoir d'où l'on vient". Parodiant Jean Parès, notre généalogiste patenté, on peut se demander quand et dans quelles circonstances "l'Homo Sapiens Sapiens Castellanae" a commencé la conquête de notre vallée ? Qu'est-ce qui l'a attiré et maintenu sur les hauteurs d'Estdardé et de la Closa ? Mais avant d'amorcer quelques éléments de réponse, un rapide coup d'œil sur l'Aventure de nos lointains aïeux s'impose.

L'évolution humaine a débuté il y a environ 7 M (millions) d'années par l'acquisition, chez certains primates (les Australopitèques dont la célèbre Lucy) de la station debout. Mais son aventure culturelle ne

démarre, elle, qu'en l'an -2,5 M avec l'acquisition du langage articulé et la confection d'outils par l'Homo habilis (l'Homme habile). Ce dernier, au terme d'une lente évolution d'environ 1 M d'années, va céder sa place à mieux adapté que lui : l'Homo erectus (l'Homme debout) capable d'élaborer des armes et des outils de plus en plus sophistiqués, taillés dans des galets. C'est cet Homo- là qui va quitter son berceau africain et partir à la conquête de l'Europe, il y a à peu près 1,7 M d'années. (C'est la date retenue pour des fragments de crânes humains découverts en Géorgie-Caucase en 1999).

Il nous faut attendre l'année -1,2 M avant qu'il ne débarque en Roussillon, comme en témoigne la concentration de "galets aménagés" découverts sur les terrasses de Cabestany en particulier. On retrouve ensuite sa trace en Andalousie où un crâne d'Homo erectus archaïque daté de 7 à 800.000 ans a été récemment mis au jour. Enfin, Henry de Lumley le rencontre - du moins une partie de son crâne et de sa face - dans la célèbre Caune de l'Arago à Tautavel. Ce catalan - là est daté d'environ 400.000 ans. Puis, tout s'accélère et "l'Homme debout" va faire place à l'Homme sage ou savant : l'Homo sapiens qui, curieusement, va présenter deux rameaux : l'un dit de Néandertal qui va, tout aussi bizarrement, disparaître dans les années -35000, et l'autre, encore plus savant (et ceci peut expliquer la disparition des néandertaliens !), l'Homo sapiens sapiens alias de Cro-Magnon dont nous descendons.

Et l'ancêtre mossétan là-dedans ? Où se cache-t-il ? Apparemment nulle part ! Modestes ou plutôt rares nos aïeux ne donneront

de leurs nouvelles - sous forme de gravures d'animaux de chasse sur le territoire de Fornols - qu'à l'époque relativement récente du Magdalénien (-15000 ans). Pourquoi ce long silence ? Pour ma part, j'entrevois deux raisons majeures pouvant l'expliquer : la faible densité humaine et le climat. En effet, l'expansion européenne des hominidés a été conduite en période(s) glaciaire(s) et, tenez, il y a environ 30.000 ans, la masse d'eau immobilisée au niveau des banquises sous forme de glace, était telle que, sur nos côtes, la ligne de rivage se situait à la côte -110m*. Imaginez donc, à cette époque, le Roussillon comme une immense plaine littorale couverte de lacs et de prairies entrecoupées de massifs forestiers regorgeant de gros gibier tel que auroch, mammoth, bison, cervidés, rhinocéros laineux... Or, que pouvaient rechercher nos ancêtres sinon des territoires riches en nourriture offrant également des abris naturels sous roche. Dans les P.O., dans un premier temps, seules les Corbières calcaires* avec les grottes naturelles de Tautavel, Vingrau, Estagel, Opoul, présentaient tous ces avantages. Plus tard, nos aïeux devenant de plus en plus nombreux, le gibier de moins en moins abondant - d'autant que les variations climatiques entraînaient migrations et disparition de certaines espèces - et certains clans étant chassés par des tribus plus puissantes et agressives, quelques "familles" s'enfoncèrent vers l'intérieur des terres à la recherche d'un Eldorado plus pacifique. Elles découvrirent, toujours en pays calcaire, les abris naturels de Villefranche-de-Conflent, Fuilla, Corneilla voire Belesta de la frontière. On se rapproche de la vallée de la Castellane. Mais cette dernière ne possédant qu'un filon calcaire (celui que l'on découvre depuis les avens de Covazet jusque sur la rive gauche de la rivière au niveau de la Font de l'Anec) percé d'une unique grotte - celle des Encantades - qui n'a jamais abrité qu'une tribu de chauves-souris, son peuplement par l'homme n'était pas encore programmé. Cependant, vers la fin du Paléolithique supérieur (-15.000 ans), des chasseurs venus, certainement,

des grottes de Villefranche ou de Corneilla (dans ce dernier site, la grotte d'Emulla qui était utilisée voilà 16.000 ans s'est avérée riche d'un outillage très élaboré : grattoirs, pointes de sagaies, aiguilles à coudre...) ont établi des campements sur les hauteurs de Campôme afin de capturer des cervidés (bouquetins surtout) particulièrement abondants. Là, dans l'attente du gibier, des chasseurs, peut-être pour rendre le sort favorable, (Saint Hubert n'existait pas encore !) ont gravé des représentations d'animaux de chasse sur le rocher de Fornols : l'Art de la Castellane était né ! Un peu plus tard, vers -6.000 ans - nous entrons dans le Néolithique - en léger déphasage avec le reste de l'Europe plus récemment concerné, une véritable "tornade évolutive" se produit : le chasseur, "prédateur nomade" fait place à "l'agriculteur éleveur sédentaire". Et cela va bouleverser tous les équilibres. En effet, dans une économie tournée essentiellement vers la chasse, un territoire donné ne peut nourrir qu'un nombre limité d'individus d'où l'élimination des bouches inutiles et une conception spirituelle (pour ne pas dire religieuse) basée sur la représentation des animaux chassés. Les peintures rupestres de Lascaux, d'Altamira, de Chauvet, de Cosquer, de grottes ariégeoises entre autres en sont la démonstration. Par contre, dans une économie agro-pastorale, ce qui prédomine c'est la stabilité, le sédentarisme, la quasi-certitude de la survie de tous les membres du clan mais aussi une conception "religieuse" basée sur le culte de la Terre nourricière, le rythme des saisons, le climat... C'est par l'hommage rendu aux morts mais aussi, peut-être, à la fécondité de la Terre que l'Homme de la Castellane va laisser des signes tangibles de son existence. C'est dans les parties hautes de la vallée, là où les plateaux résultant de l'érosion favorisaient une agriculture orientée vers la production de céréales mais aussi vers l'élevage, tout en lui offrant une vue imprenable le mettant à l'abri d'une attaque inopinée de bandes de pillards, que notre ancêtre va, tout d'abord, s'établir.

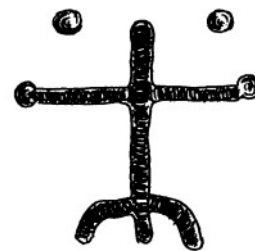
Mais quels sont ces "signes" ? Des vestiges d'habitats ? Ils sont inexistantes. Ont-ils été pillés, utilisés par des descendants ? On l'ignore. Des ossements fossilisés ? Toujours pas.

Les seuls indices laissés par nos lointains ascendants sont des sépultures et, sur ou près d'elles, des gravures sur roches. Sépultures et gravures du même type se retrouvent dans toutes nos régions montagneuses - Conflent, Cerdagne, Aspres, Albères - mais également en Bretagne, Espagne et ailleurs en Europe. On pense que les sépultures les plus anciennes sont les "caissons individuels", rectangulaires, constitués de quatre dalles dressées et recouvertes d'une "llose". Dans la vallée, nous connaissons le "coffre" de la Rabouillède et celui de Calahons (Cattlar) dans lesquels le corps - dissous par l'acidité de la roche - devait être en position fœtale. Ensuite, ce fut le temps des sépultures collectives souvent à demi-enterrées dans un tumulus de pierres comme celle du Vall d'en So qui mesure 3,5 m sur 1,5 m. Enfin, survinrent les dolmens petits et grands, simples ou à couloir, à gravures ou sans gravures. Plus de cent ont été répertoriés par Jean Abelanet, éminent archéologue de nos contrées. Monuments typiquement montagnards - aucune trace de dolmen dans la plaine du Roussillon - on les découvre dans des sites offrant une vue panoramique tels que "el coll del Tribe" (Molitg les Bains), le Pla de Vall d'en So, Peralada.. Sur les dalles de couverture ou à proximité des monuments souvent on observe des roches gravées de symboles, toujours les mêmes : cupules de 10 cm de diamètre maximum, rigoles joignant des cupules, rigoles parfois dirigées vers le sol, croix dites "anthropomorphes" et, plus rarement, des gravures s'apparentant vraiment à la forme humaine. On peut imaginer que nos aïeux utilisaient les cupules pour faire différentes offrandes à leurs morts (huile, miel, lait mais aussi graines diverses) et que ces dernières étaient ensuite conduites à la Terre nourricière par le système de rigoles. Pourquoi pas ? Mais que penser de toutes ces croix gravées, simples

ou cupulées ? Avant l'avènement du christianisme pouvait-on avoir l'idée de représenter un homme en croix ? Certains attribuent à ces croix une autre signification. D'après eux, elles pourraient être le fait de chrétiens qui, obéissant aux "Actes de Conciles du Haut Moyen-Age ordonnant la destruction des monuments de pierres auxquels s'attachaient croyances et pratiques superstitieuses" auraient ainsi détourné la signification des roches gravées néolithiques. Ce qui, à mes yeux, rendrait cette hypothèse plausible, c'est la présence, à proximité des sépultures préhistoriques, de quantité de chapelles et autres ermitages. Par exemple, au Vall d'en So coexistent dolmen, sépulture collective, roches gravées et trois chapelles : Saint Christophe de Fornols, Saint Christophe de Llugols et Sainte Marguerite de Nabilles.



Cupules Simples sur Schiste



Anthropomorphe flanqué de cupules



Autre anthropomorphe

Nota

On ne saurait passer sous silence les pointes de flèches et les perles trouvées dans le "caisson" de Calahons ainsi que les débris de céramiques d'âge indéterminé trouvés par Gérard et d'autres chercheurs vers Peralada.

Enfin, les emplacements des vestiges funéraires se retrouvent dans les noms des lieux-dits :

Peralada : dalle de couverture d'un dolmen.

L'home mort

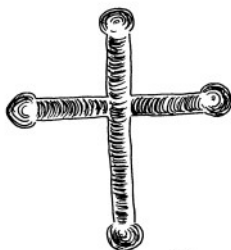
Rocs de les Creus : il y aurait au moins 2 rochers des croix.

Font de la llosa : source de la pierre du dolmen

La Casseto : tombe en caisson



Cupules reliées par une "rigole"



croix "cupulée".

En résumé, il semblerait que la vallée de la Castellane ait été investie par l'Homme "agriculteur-éleveur" au cours de la période Néolithique (entre -7.000 et -2.000 ans). D'abord établi sur les hauteurs dont il a modifié l'environnement par le pacage et la culture de céréales, cet Homme, de plus en plus social, s'est rapproché ensuite de la Castellane, source de vie, pour créer hameaux et villages actuels. Il n'en a pas pour autant abandonné les hauteurs primitives où ses descendants ont érigé beaucoup plus tard les chapelles, hameaux et estives que nous tentons aujourd'hui de répertorier.

* Côte -110 m : elle situerait la ligne de rivage entre 10 et 20 km au large de l'actuel village de Canet.

* Les grottes se situent, généralement, dans les zones calcaires. En effet, cette roche se dissout sous l'action de l'eau chargée de CO₂ en donnant des dépressions circulaires (dolines), des avens (gouffres) et des grottes.

Références :

Jean Abelanet : "Autrefois des Hommes..." - "Préhistoire du Pays Catalan"

Yves Blaise : "Inventeur" des gravures des "Rocs de la Creus" en particulier.

Georges et Jacotte Gironès : consultants de terrain et photographes.

P.S.

Jean Abelanet dans le n° de la revue "Conflent" intitulé "Les églises de la vallée de Molitg" répertorie les dolmens suivants : Commune de Mosset : le dolmen de la "*Bressa de les Clauses*" (Bressa = berceau) - Le dolmen de la *Pineda*

Commune de Molitg : dolmen de la *Portella* - Dolmen du *Coll del Tribe* - Dolmen du *Pla de l'Anca* - Dolmen de Sant Ponci

Commune de Cattlar : Dolmens de *l'Arca de Calahons I - II et III*



NDLR : Nous encourageons vivement les lecteurs intéressés par les origines de l'Homme à visiter le très beau et très didactique Musée de Tautavel .



EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

FESTIVAL ADHÉMAR

Le seigneur Adhémar de Mosset n'aurait jamais pu imaginer qu'un jour un festival de musique Funk électro électronique porterait son nom et qu'un millier de personnes assiègeraient son château toute une nuit dans le seul but de chanter et danser !

Et pourtant !

Le festival Adhémar a été l'événement musical de cette période estivale.

La programmation a réuni : *Kilembé*, groupe de funk électro acoustique, *les All Mix Cook*, mélange de genres électro électroniques et les *Kargol's* groupe phare de la scène ska des P.O. qui jouissent désormais d'une popularité nationale.

La soirée s'est terminée avec *Dom Colmé* groupe à tendance "Roots" qui a apaisé les esprits quelque peu échauffés.

Malgré cette foule, qui a pris d'assaut notre village jusqu'au petit matin, Mosset n'a pas souffert et grâce aux 30 bénévoles qui se sont mobilisés, l'accueil, la sécurité et la propreté ont été maintenus.

RENTRÉE SCOLAIRE 2000

Comme tous les ans à Mosset la rentrée s'est effectuée avec le sourire : Pas un cri, pas une larme ! Tous les enfants étaient heureux de reprendre le chemin de l'école.

Une école toujours aussi plaisante, dans un décor confortable et ludique, où il est agréable d'apprendre.

Nous souhaitons la bienvenue à Laurence SE-NENT nouvelle institutrice des plus grands.

Bonne rentrée à tous !

La rubri-
que
de



"LE ROC"

Dans notre village, les jeunes ont toujours eu pour habitude de faire le "Roc". Au tout début c'était un véritable amusement de gosses et tout un art !

Un gros caillou était attaché à une ficelle qui passait par la poignée des portes visées, cette ficelle s'allongeait jusqu'au coin d'un mur ou d'une rue et les garnements, bien cachés, faisaient taper le caillou sur la porte pour réveiller les habitants de la maison.

Au fil du temps les jeunes ont trouvé d'autres moyens d'exaspérer la patience des braves gens et tous les 15 août, fête locale, dès le bal terminé, ils ramenaient sur la place tout ce qu'ils trouvaient sur leur passage : pots de fleurs, linge étendu, poubelles, rideaux etc... et le matin, en allant chercher le pain, chacun reprenait son bien avec le sourire...

Mais cette année le "roc" s'est transformé en vandalisme : voitures déplacées, pneus crevés ou dégonflés, rétroviseurs arrachés ; même le patrimoine a été détérioré ! Certains touristes ne garderont pas un bon souvenir de leurs vacances à Mosset, un si joli village catalan !

La bêtise a des limites !

5 GÉNÉRATIONS !

Nous sommes fiers de vous présenter la photo des 5 générations de la famille GRAU SARDA, MALARD, SIFFRE. Sur la photo vous pouvez voir Clarisse (3 mois) dans les bras de son arrière-arrière-grand-mère Suzanne, à ses côtés son arrière-grand-mère Suzy, puis sa maman Élise et sa grand-mère Violette. Nous précisons que ces 5 générations existent aussi chez la fille aînée de Violette, Rachel, qui a 3 enfants, Simon 13 ans, Vincent 8 ans, et Fanny 3 ans. Félicitations à cette grande famille.



Un nouveau président à la tête de la caisse d'épargne

La Caisse d'Épargne du Languedoc Roussillon qui regroupe 1500 collaborateurs, 210 agences réparties sur 5 départements, vient de se doter d'un nouveau Président du Directoire en la personne de notre ami Georges CARA.

Homme d'expérience, il connaît à la fois l'institution dont il défend les valeurs de proximité et la région Languedoc Roussillon chère à son cœur puisqu'il a épousé une catalane, Ginette PERPI-GNA et qu'il possède sa maison au "Mossetou"

Félicitations Georges !



CARNET BLANC

Le 16 septembre dernier a eu lieu le mariage de Nathalie GIOCANTI (fille de Annie et Pierrot) avec Marc NAZARIAN et le baptême de leur fille Léna. Une grande fête familiale puisqu'on célébrait également les 91 ans de Rosa SIRÉ, grand-mère de la mariée et arrière-grand-mère du bébé.

Félicitations et meilleurs vœux à tous !

Le 23 septembre c'était au tour de Cathy COSTE d'unir sa destinée à Olivier AUTIÉ. Cathy est la fille de Jeannette, notre déléguée locale de l'association Mosaïque.

Nous présentons tous nos vœux de bonheur aux époux.

Décès

Nous déplorons le décès, le 8 septembre, du sympathique Lucien PLANAS, époux de Josette Verdier (Jacobe). Il ne sera plus là pour nous aider à soutenir le parapet les soirs de "rall".

Jules ARROUS, fils du docteur Arrous, nous a quitté également le 30 avril, à l'âge de 89 ans, dans la région parisienne, ainsi que le chasseur devant l'éternel, Henri VERDIE, de la Carole, le 6 août, à l'âge de 64 ans.

Nos sincères condoléances aux familles.

L'ÉTÉ S'ACHÈVE

Comme chaque année à cette époque les maisons se referment et chacun retrouve ses activités. Nous avons eu grand plaisir à accueillir tous ces vacanciers, résidents ou visiteurs qui avaient choisi Mosset pour quelques jours ou quelques heures. Cet été encore le comité d'animations, l'office de tourisme, la municipalité et l'association Capelleta ont mis tout en œuvre pour que cette saison soit riche en manifestations culturelles, sportives ou festives.

Concerts, expositions, conférences, randonnées et bien sûr la fête locale des 15 et 16 août, ont connu un franc succès. La sardinade traditionnelle a clôturé les animations dans une ambiance chaleureuse. Merci à tous les bénévoles qui ont œuvré pour la réussite de cet été 2000.

Concert Gérard et Michel PRATS

C'est devant un public de 80 personnes (la Capelletta a failli exploser) que Gérard, à la guitare et au chant, accompagné de son cousin Michel à la basse, ont donné leur concert de "*la belle chanson française*" le 7 août.

Les textes et musiques de Gérard sont très beaux et un hommage fut rendu à ses maîtres : Georges Brassens, Jacques Brel, Serge Lama dont les chansons furent reprises en chœur par une salle surchauffée.

Ils étaient spécialement venus de Cavaillon pour ce concert unique !

Merci, et peut-être à l'année prochaine.

BOUTIQUE MONTAGN'ART

Sylvie Sarda

Bilan des ventes de juillet et août 2000 :
35 665 F

Commission pour l'association : **3 566 F**

Visiteurs : juillet : **810**

août : **750** (au 26 août)

Horaires d'ouverture du magasin :

10h-12h30 - 15h-19h tous les jours sauf le lundi.

A partir d'octobre : ouverture le week-end et pendant les vacances scolaires.

Ouverture pour les fêtes de Noël dès le 10 décembre

GÉNÉALOGIE

Les journées de la généalogie, organisées les 12 et 13 août par Jean PARES, ont connu une affluence record, non seulement à la conférence de la Capelletta mais également à la salle des fêtes où se tenait l'exposition et devant les ordinateurs mis à la disposition par la mairie pour l'établissement des arbres généalogiques. Il a fallu même prolonger d'un jour la permanence informatique afin de satisfaire la demande.

Résultat : **450** arbres généalogiques ont été distribués aux Mossétans qui faisaient la queue à la Mairie !!



LES ORIGINES DE L'HOMME

Jean Bousquet

La rumeur, parvenue jusqu'à NICE, fait état d'un formidable succès au sujet de la conférence sur "**LES ORIGINES DE L'HOMME**", qui s'est tenue ce jour à la Capelletta, salle ultra moderne de la bonne ville de MOSSET. Il paraît qu'on a joué, que dis-je, disserté à guichets fermés. Le conférencier a connu un vrai, un formidable succès et une foule en délire l'aurait porté en triomphe jusqu'au "**BALCO DE LA SOLANA**".

Nous ne citerons pas les personnalités présentes de crainte d'oubli. Cependant nous noterons l'absence, particulièrement remarquable, de celui qui faisait partie des vedettes de cette docte réunion et qui n'a pas daigné se déplacer, à savoir : **L'HOMME DE TAUTAVEL**.

Il faut suggérer à M. le Maire de lui remettre, non pas les clés (il serait fichu de les perdre) mais la médaille de la ville. Il serait bon également de connaître, doré et déjà, la date de la prochaine conférence pour réserver les places. Il serait également souhaitable qu'on offre à Mr Didier MARCHAND la chaire de **PALEONTOLOGIE de l'UNIVERSITE DE MOSSET**.

Ceci dit : Bravo Didier, j'applaudie de loin à l'honneur que tu fais à mon village natal.

Marcel SAULE

par Jean Llaury

Rencontrer sur le chemin de Madres un savant botaniste n'est déjà pas chose courante. Mais lorsque ce savant, unanimement reconnu dans les Pyrénées mais aussi par l'ensemble du monde naturaliste, se double d'un humaniste pédagogue alors là, c'est le rêve. Et ce rêve nous l'avons vécu, ce mardi 18 juillet, grâce à René Mestres. Il faut savoir que ce dernier fait partie d'un groupe d'amis enseignants qui se retrouvent, rituellement, chaque année, pour une sortie souvent à dominante botanique. Parmi ces amis figure Monsieur Marcel SAULE auteur d'un ouvrage monumental "La grande flore illustrée des Pyrénées" qui fait autorité en la matière.

Cette année, la balade, organisée par René, avait pour cadre le site du Caillau. Sur les quelques centaines de mètres séparant le refuge de l'ancienne carrière de talc - et qui nous "prirent" une bonne partie de la journée ! - M. Saule nous fit le grand plaisir de nous dévoiler noms, caractéristiques, vertus médicinales ou mélifères de près d'une centaine d'espèces tout en agrémentant ses observations d'anecdotes plus savoureuses les unes que les autres et en répondant avec humour aux questions qui fusaient.



conférence de Sébastien PÉRINO

par Jean Llaury

Le lundi 17 juillet, c'est Sébastien PERINO qui avait organisé, à la Capelleta, une conférence sur la Castellane et sa gestion.

S'appuyant sur une série de diapositives du cours d'eau, un jeune technicien de "l'Office National de la Pêche" nous présenta un brillant exposé sur notre rivière, son état actuel - en particulier, les diverses sources de pollution - et son éventuel avenir selon que nous nous y intéresserons (pourquoi pas, par le biais de Natura 2000 et de la défense du Desman des Pyrénées ?) ou pas.

Peut-on espérer d'ici la prochaine "ouverture" une initiative identique de la part de nos chasseurs ? Il serait intéressant de connaître la situation actuelle et le devenir de la chasse dans la vallée.

Le dernier "Què és això" proposé par Jeannette COSTE a été trouvé par Henri GRAU.

Il s'agissait de la "bitlle" pour lier les gerbes.



IMAGES DE L'INCROYABLE PIQUE-NIQUE
DU 14 JUILLET 2000

LA SARDINADE

Jean BOUSQUET

Dès le lendemain de la Sardinaade, Jean nous a adressé, par E-Mail, un compte-rendu de la manifestation comme si il y était !

Ces lignes traduisent, sans doute, la nostalgie de ne pouvoir partager avec ses chers compatriotes des agapes pleines d'amitié et de chaleur humaine.

Il est 19h30 . Le soleil descend lentement vers l'horizon représenté par le sommet dénudé de la montagne *Ras* . Dans une heure environ il aura disparu derrière le *Col de Jau* , rayonnant encore quelques instants sur le pays "*Gabach*" .

Devant la salle des fêtes de grands feux de bois sont allumés . Etonnant , non ? à la fin d'une journée particulièrement chaude . Tout à l'heure il y aura beaucoup de braise incandescente .

Le 4X4 d'Henri Sentenac vient d'arriver près des feux et décharge plusieurs plateaux : une cinquantaine de kilos de sardines , remontées de Collioure dans la journée et déjà nettoyées , des mètres et des mètres de cette excellente saucisse que seuls savent fabriquer les charcutiers catalans, suivent des quantités de tomates , de fruits, plusieurs meules de ce fameux fromage que *Roquefort* affine tout spécialement pour le Roussillon , des "*fougasses*" à la crème , des vins capiteux , des muscats , etc...

Nous soupçonnons qu'il se prépare quelque manifestation grandiose à laquelle va participer une foule nombreuse vu la quantité de victuailles .

En effet , déjà se pressent, sur le "*Balco de la Solana*" quelques curieux, futurs participants , attirés par l'activité d'une part et par les effluves d'autre part , ces dernières prometteuses des agapes à venir , excitant déjà les papilles gustatives .

Le temps passe , 20 heures , et une foule considérable se presse à l'entrée de la salle des fêtes où tables et chaises, assiettes et couverts, sont déjà en place . La musique accueille même les nouveaux arrivants . Une légère bousculade s'ensuit car le bruit court qu'il n'y aura pas de place pour tout le monde . Mais l' Office de Tourisme veille et tout rentre dans l'ordre . Le brouhaha envahit les lieux , les conversations vont bon train , chacun s'installe , les amis se rassemblent , les côteries se forment et tout cela dans une atmosphère bon enfant .

Cependant , à l'extérieur , une armada d'organisateur - membres du Comité des Fêtes aidés de quelques bénévoles - a placé sur la braise d'immense grilles chargées de sardines , tandis qu'à l'intérieur , alors que chacun a trouvé sa place , fourchettes et couteaux sont déjà entrés dans la danse .

Dès lors le va et vient des serveurs - toujours les bénévoles - des feux vers l'intérieur, tel un ballet bien réglé, ne s'arrêtera guère car on compte plus de deux cents participants joyeux, causant, riant, mais au coup de fourchette sans faille , montrant un solide appétit , et un gosier à la pente suffisamment raide pour laisser couler, en abondance , ce fameux vin du Roussillon, le "*muscat*" , vin doux naturel , mais si *doux* justement qu'on succombe facilement à l'euphorie oubliant du même coup tracas et soucis .

Cette joyeuse assemblée ne compte pas que les mossétans de souche , leurs nouveaux partenaires : belges, hollandais, britanniques , espagnols, etc.. sont également de la fête et ne sont pas les derniers à manifester leur joie. N'oublions pas que Mosset , qui a eu ,le 14 Juillet dernier, l'honneur d'organiser l'*Incroyable Pique-Nique de la Méridienne 2000*, est l'exemple d'un village de l'Europe.

Les animateurs , de purs amateurs, quelques uns émoustillés par le muscat, se manifestent par des chants ou des histoires sous les applaudissements de la foule . On ne s'entend plus et les conversations deviennent difficiles . On crie, on s'interpelle et puis la musique entraîne les danseurs sur la piste .

Mais l'heure passe , les plats se sont vidés, ainsi d'ailleurs que les bouteilles, les feux sont éteints . Nous approchons de minuit et les plus résistants tiendront le coup encore quelque temps, peut-être même quelques heures, mais finiront par capituler et rejoindront leur lit .

Il paraît que ce que nous venons de vivre s'appelle "*LA SARDINADA*".

Ceci se passait en la bonne ville de MOSSET , le 18 du mois d'Août 2000.

Il reste encore quelques exemplaires du livre de
Jean BOUSQUET

MOSSET
Le 20^{ème} siècle d'un village pyrénéen

Vous pouvez en recevoir un en adressant au journal
un chèque de 70 F libellé au nom de Jean Bousquet

Discours de Paul ASSENS

lors des Journées de la Généalogie
la Capelleta le 12/08/00

Au nom de cette assemblée, je voudrais vous dire, Monsieur le Maire et cher Alain, toute notre reconnaissance pour avoir voulu et réalisé ces deux journées de grandes retrouvailles avec l'histoire de notre village.

Mais aussi à toi, cher cousin Jean, qui, grâce à ta passion pour la généalogie, viens de nous faire la brillante démonstration de notre universel et commensal cousinage, ce que nous savions déjà dans nos cœurs, depuis longtemps, mais ce qui, désormais, restera irrévocablement inscrit dans les textes !

Je rappellerai aussi qu'ayant eu le plaisir d'accueillir, en 1961, au Fort d'Issy Les Moulineaux, l'Ingénieur militaire des Télécommunications d'Armement, Jean PARES, je savais, bien sûr, que tu étais mon cousin, pour avoir épousé ma cousine Clotilde GARRIGO, mais je ne pouvais pas deviner que, 40 ans après, tu me ferais découvrir 39 liens de parenté entre tes enfants et les miens.

Au terme d'un extraordinaire travail de reconstitution des événements qui ont marqué la vie de Mosset depuis des siècles :

- la sinistre peste de 1653,
- la lignée des seigneurs et maîtres de village,
- la succession de nos maires depuis la Révolution,
- les pierres des Cortals retrouvés, nous rappelant les sagas des vieilles familles
- les figures emblématiques des ESCANYE, des ARBOS, des ARROUS, etc...

Tu as même été jusqu'à extirper de leur gloire 19 Croix de Légion d'honneur mossétanes.

Et ce sera au titre des mes pairs de la Cohorte, que j'ai le nostalgique privilège - c'est toujours triste d'être le dernier survivant - de vous faire un commentaire sur la présence, souvent ignorée, de nos concitoyens dans le patrimoine national, la vie politique ou économique du pays.

Lorsque le Premier Consul BONAPARTE créa, en 1802, l'ordre de la Légion d'Honneur pour récompenser les services militaires et civils des français, il ne se doutait pas qu'il allait bientôt devoir honorer les mossétans. En effet, un décret de 1808 décorait déjà le Chef de Bataillon Jean Michel Auguste ESCANYE (né en 1771) pour ses actes de bravoure au cours des premières campagnes de guerre en Italie.

Et, dès lors, pendant 100 ans, d'ESCANYE à Martin VILLE (né en 1874), Médaillé Militaire, grand invalide de la guerre 1914/1918, 12 mossétans : officiers, sous-officiers, gendarmes, soldats, allaient écrire l'histoire de France, au prix de leurs sacrifices et de leurs souffrances, dans les campagnes d'Arago avec le Lieutenant-Colonel ESCANYE Ferdinand Joseph (le premier polytechnicien de Mosset, promotion 1812), les campagnes d'Extrême-Orient, du Mexique avec MAYENS, Jacques, Victor et GACHE, Jean-Baptiste, Maurice, compagnons de la Légion Etrangère à Camerone en 1863

- celui-ci ramenait la première rosette d'Officier à Mosset - la guerre de 1870, les guerres de 14/18 et les Dardanelles, et le soldat ARROUS Sébastien Jacques, tué à l'ennemi en 1915...

Et je me dois maintenant, après cette évocation de nos glorieux ancêtres, de vous parler des Légionnaires que j'ai connus de leur vivant et qui ont fait la jeunesse des mes souvenirs.

Tout d'abord Adolphe ARROUS, "l'oncle Adolphe" de tout le village, qui organisait avec Mathilde, et tout le clan ARROUS, d'inoubliables "cargolades" au Col de Jau, où Charles BOUSSIE, nous conviait régulièrement.

Marguerite VILLE, la sympathique enseignante du Lycée de Narbonne.

Notre centenaire, Edouard PARES, à qui j'avais fait le plaisir d'offrir un de ses cahiers d'Ecole primaire avec le maître ARBOS, peu de temps avant sa Légion d'honneur.

Notre marin, Jean PARET, qui, déjà titulaire de la Médaille Militaire, reçut la rosette pour faits de résistance.

Le Commandant des pompiers, Antoine LLAURY, un autre symbole de la vie au village.

Et enfin, mon grand ami, le fidèle Charles BOUSSIE, qui nous a été enlevé bien prématurément, en février 1991, l'homme de tous les gestes d'amitié - le supporter de l'équipe de France de rugby - du tournoi des cinq nations, de Dublin à Edimbourg et dont nous sommes encore quelques amis à n'avoir pas oublié la fastueuse réception de sa Légion d'Honneur, remise à Paris, par le Préfet Louis KALFON.

Je voudrais encore vous dire que toutes ces parcelles de gloire me renvoient vers la mémoire de nos Anciens Combattants des deux guerres, à nos monuments aux morts et disparus, à ces revenants meurtris, avec leurs Croix de guerre ou leurs Médailles Militaires, et qui n'ont jamais pu recevoir ce ruban rouge, bien plus mérité que les nôtres.

Merci encore à tous les organisateurs de ce recueillement, de ces instants d'émotion, et de communion mossétane.

Mais laissez-moi revenir sur le génie malicieux de Jean PARES, qui va nous convier tout à l'heure à boire le muscat de l'amitié, offert par un ancien de Mosset, découvert par lui à Maureillas, j'ai nommé Paul MAYDAT, avec un cru du Pla de l'Arque.

Vous me croirez, si vous voulez-bien, mais ayant passé 15 ans de ma jeunesse dans ce charmant village, entre Le Boulou et Ceret, il se trouve que j'ai bien connu ce vignoble, en y gagnant, dans les années 36, mon premier vélo, grâce à 20 jours de vendanges, chez les propriétaires de l'époque...

Vous voyez, Monsieur le Maire, que le monde est petit, et que vos espérances sur l'avenir de Mosset seront sûrement exaucées, si ce monde, en dépit des mondialisations annoncées, continue de rester de taille humaine et si nous avons, ensemble, la volonté affirmée d'y vivre "grands", dans l'intelligence, avec amour et convivialité !

L'autobruixa de la Meridiana

Fernand VION



Le 14 juillet 2000, outre la fête nationale française, eut lieu un autre événement de portée nationale et qui s'est traduit à Mosset par une affluence hors du commun.

Comme l'ont dit les gens du pays, on a rarement vu autant de monde dans le village que ce jour-là. Pour l'incroyable pique-nique sur la Méridienne verte, quelques 5000 personnes sont venues à Mosset et ont occupé, à leur guise, tout l'espace depuis Brèzes-Corbiac jusqu'au Col de Jau, après avoir pris possession d'un morceau de l'incroyable nappe et du panier pique-nique joliment garni de produits locaux par les producteurs du village. Il faut dire que nous avons eu la chance d'avoir un temps plus clément que vers le nord du méridien.

Dès 9 heures, le "balco de la Solana" est devenu un grand marché animé par les éleveurs et producteurs de Mosset et lentement le chaland arrivait. Une heure plus tard la Place San Julia et celle de la mairie présentaient déjà une activité de fourmilière. Monsieur le Maire Alain Siré, après le traditionnel discours de bienvenue, procéda à l'inauguration de la nouvelle fontaine près du Portal de France, déposa une gerbe au monument aux

morts et planta, devant la Tour des Parfums, deux arbres commémoratifs de cette journée. Vers 11 heures, Olivier a conduit dans son autobus les personnes désireuses de participer à l'inauguration de la Borne du Méridien de Paris, à 1 km du village, en direction du Col de Jau. Il faut noter l'extrême sobriété de cette pierre qui ne se distingue, a priori, des autres bornes routières que par le médaillon métallique qui est inséré sur le dessus. C'est dire qu'on a du mal à la voir si on ne sait pas où elle est implantée. Afin de mettre plus en évidence ce monolithe, celui-ci a été drapé d'un morceau de nappe de pique-nique, pour l'inauguration. Donc, avec son calme naturel, sa prudence et la précision de sa conduite, Olivier Bétoin a transporté les passagers à hauteur du méridien.

Dans un jardin proche du lieu, un morceau de tronc d'arbre, à la forme androïde attendait d'être débité. Son aspect "humain" avec ses moignons de branches levés en guise d'accueil a donné à l'auteur de cet article l'idée de placer, la veille, cette "chose" près de la borne du méridien, avec une inscription de bienvenue pour renforcer l'esprit festif de l'événement. Aussi ligueuse cette forme presque humaine d'un côté de la route que lapidaire la borne de l'autre côté, on a décidé d'habiller, sommairement, le tronc pour en faire finalement une "Incroyable Hôtesse d'Accueil" avec son message "Bienvenue à Mosset sur la Méridienne Verte".



Ce petit supplément de décor, avec son aspect insolite, ne pouvait pas nuire ou ternir la cérémonie qui allait se dérouler en ce lieu. Au contraire, il était destiné à égayer, à faire sourire.

Finalement, comme le dira M. le Maire, en fin de journée, c'est une véritable "bruixa" (oune brouche : une sorcière) avec son châle vert-olive et sa jupe à carreaux rouges et blancs qui devait accueillir les visiteurs. La suite des événements aurait été difficile à prévoir.

Fût-ce la "chaleureuse malveillance" de la *bruixa* du côté droit de la route qui prit le dessus sur la froideur de la borne située, en face ? Toujours est-il qu'Olivier, arrivé à la hauteur du méridien, arrêta son car au milieu de la route. Tout le monde dans l'autobus était impatient et curieux de voir la borne, ce pilier, ce jalon qui doit, pour toujours, indiquer le point où aurait pu passer, à Mosset, le premier méridien de "l'histoire de la Géo"(1) ; Soudain, l'autobus se transforma. Tout se focalisa autour de la sorcière comme si déjà elle avait envoûté Alain, Olivier, tous les officiels et les passagers sans que personne ne s'en aperçoive, jusqu'au car qui devint

...una *autobruixa* (prononcer oune autobrouche). Vous ne me croyez pas ? Eh bien expliquez-moi pourquoi la porte de l'*autobruixa* s'est ouverte précisément devant "l'incroyable hôtesse d'accueil" et non pas devant la borne. Vous pourrez le lui demander, Olivier ne l'a pas fait exprès et je le crois sans le moindre doute. Il faut dire que les organisateurs nationaux, eux-mêmes, ont été bluffés avec le qualificatif "d'Incroyable" qu'ils ont mis à toutes les sauces, à l'occasion de cette manifestation : dans toute la France, rien n'aura

été plus incroyable qu'à Mosset ! En effet, le plus incroyable c'est que tous les passagers de l'*autobruixa* ont été diaboliquement attirés par la *bruixa* qu'ils ont prise pour la chose officielle ! Les appareils photo se sont mis à crépiter, leurs flashes répandaient une atmosphère d'éclairs de sorcellerie et je ne me souviens plus si on ne sentait pas un peu l'odeur de soufre qui émanait... du pot d'échappement de l'*autobruixa*. Avec le recul je dois dire que cette sorcière ne devait pas avoir des pouvoirs très durables car très vite l'envoûtement de la foule s'est estompé. On entendait : "C'est ça la méridienne ?" Ou encore "Je m'attendais à autre chose, plus sérieuse !". Et puis soudain, s'éleva un "Ah !" collectif provoqué par quelqu'un qui disait avec fermeté : "Mais non ! la borne c'est pas ça ! elle est de l'autre côté de la

route".

Et le flot des visiteurs, comme un seul homme de se détourner de la pauvre *bruixa* qui venait de perdre tous ses pouvoirs ensorceleurs. Puis l'*autobruixa* se remit en route (pas toute seule bien sûr ! Olivier conduisait) vers le carrefour de la Coûme pour faire demi-tour et revint à nouveau en véritable autobus (avec la porte qui s'ouvrait, cette fois, bien du côté de la borne). A présent la *bruixa*, toute paisible et immobile, se contente simplement d'indiquer au passant et en toutes lettres que c'est ici que passe la méridienne. Après ces moments vécus, hors du temps, (hors du temps imparti pour l'inauguration) tout le monde reprit ses esprits, même moi qui ne m'attendais pas à ce que cela prenne une telle tournure.

Alain inaugura donc la borne comme prévu. La plupart des personnes sont remontées dans l'auto-

bus pour se rendre au village, d'autres ont préféré repartir à pied pour profiter un peu plus de la nature. Ensuite le Maire a invité toute la population à l'apéritif sur la place San Julia aussi bondée que la place de la Mairie ; petit à petit la foule s'est dispersée vers le château, les jardins et les près et autres aires de pique-nique en vue de se sustenter. L'animation des rues et du Plaçal a entretenu l'ambiance de fête que Mosset s'était concoctée pour ce 14 JUILLET sur la méridienne verte. Il faut dire, en résumé, que les quelques fines gouttes de pluie qui sont tombées en fin de journée (quelques philosophes

d'un jour ont vu là les larmes de tristesse de la *bruixa*) n'ont pas entamé la joie, la convivialité, la bonne humeur et l'excellente organisation que la municipalité nous a offertes. Enfin une bonne séance théâtrale à la salle polyvalente et un joli feu d'artifice tiré derrière la mairie ont clos cette journée qui se voulait et qui restera "incroyablement" mossétane.

(1) En 1883, le Français M. FAYE a proposé au congrès de Rome que le méridien "Zéro" universel passe à Greenwich et non à Paris ou à Mosset. Quel fada ! Pour 2 degrés de différence ! La France adopta définitivement le méridien de Greenwich en 1911.





ASSOCIATION
"GRANDIR AVEC LES LIVRES"

Marie Jo Delattre

Été animé à la bibliothèque

Comme ont pu le constater les utilisateurs et... les promeneurs, la bibliothèque a pris de l'extension.

L'entrée principale donnant, depuis juillet, sur la place de l'église, bon nombre de personnes sont entrées pour visiter, consulter et parfois s'abonner.

Les commentaires allaient bon train : pour certains la salle ravivait des souvenirs, pour d'autres c'était étonnement et félicitations pour la création d'une si belle bibliothèque dans un si petit village.

Étonnement également d'un parisien de passage, voisin, à Paris, de Daniel PENNAC dont nous avons tous les ouvrages en rayon !

L'espace enfants, avec sa terrasse de lecture, a fait l'unanimité.

Du jamais vu : des parents se sont plaint ; leurs 3 filles, Coraline, Izaline et Orelina lisaient trop !! Il est vrai que 140 livres en 1 mois c'est tout de même impressionnant....A l'année prochaine, les filles.

La kermesse du 15 août a encore été, cette année, un succès ; un grand merci à Louissette et à vous tous qui avez été généreux, ainsi qu'à Jacqueline et Bob pour leurs lots de tombola. La vente des livres a fait des heureux. Je remercie également Miquel Perpinyà qui a fait don de ses ouvrages et qui ont été vendus au profit de la bibliothèque.

La rentrée s'annonce prometteuse :

Ordinateur multimédia

Vos réponses au questionnaire font l'objet d'une grande attention et très prochainement vous serez informés des modalités d'utilisation de l'ordinateur.

Les enfants des 2 classes accompagnés des enseignantes ont repris le chemin de la bibliothèque pour des lectures, emprunts de livres.. (tous les jeudis pour la classe des plus grands + les enfants du CP)

LIRE EN FÊTE
13 -14 - 15 OCTOBRE

Appel à votre participation

Toutes celles et tous ceux qui ont des histoires ou des blagues à raconter, à lire, des devinettes à poser, des musiques à jouer, des chants, et tous ceux qui ont leurs oreilles à prêter, doivent participer à la soirée simple et conviviale du

14 octobre à 20h30
à l'Auberge de la Castellane

Dores et déjà :

- des devinettes sont posées (et récompensées)
- une lecture d'un très beau conte "*Les quatre fils de la terre*" sera faite par mes soins.

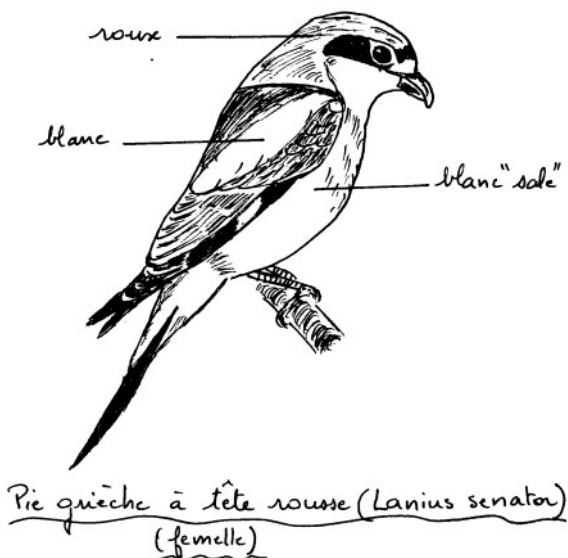
Venez nombreux !

Brèves "naturelles" post-estivales

Jean LLAURY

Jean-Claude Oliva a eu la surprise d'observer, au milieu de la nuée de moineaux qui viennent disputer à ses chères volailles le bon grain quotidien qu'il leur distribue, un individu tout blanc (un albinos). A quand le "*merle blanc*" et surtout le "*loup blanc*" de Madres ?

Chaque année, en période estivale, on peut remarquer, en bordure de route, aux environs des ruines du Monastir, un oiseau aux mœurs étranges : la **pie grièche** (à tête rousse, me semble-t-il !). De la taille d'un petit merle, ce volatile - véritable petit rapace - guette, perché sur un piquet de clôture ou sur un fil électrique, les insectes (criquets, libellules, papillons..) étourdis ou tués lors d'un contact avec les véhicules qui montent ou descendent du Col de Jau. Cet oiseau, qui n'a de "pie" que le nom, entrepose ses prises en les empalant sur des épines ou des fils de fer barbelés, créant ainsi un véritable garde-manger.



Toujours sur la route du Col mais à hauteur de la Bergerie du "*Cam de la Sal*", certains - comme Renée, Viviane et Jean - ont eu le privilège d'observer, en matinée, traversant la départementale ou cheminant sur sa bordure, qui un chevreuil mâle qui un cerf. Renseignements pris auprès de Marcel Bousquet, ces deux animaux "sauvages" seraient au mieux avec le troupeau de vaches de son neveu Henri, ne dédaignant pas de partager la même herbe. Ne s'agirait-il pas de jeunes mâles rejetés par leurs hardes respectives ?

Sur la façade de la maison de Marcel Grau, à égale distance des deux balcons du premier étage, se trouve un superbe nid d'hirondelles de fenêtre (les plus petites, blanches et noires) malheureusement déserté. Même les moineaux, ces éternels "squatter", n'en veulent pas !

- "*Pourrais-tu me donner les raisons de cet abandon ?*" me demanda Marcel

- "*Je ne connais pas la ou les causes de l'absence de locataires mais je peux toujours émettre un certain nombre d'hypothèses*".

Lors de la migration Afrique-France ce sont les mâles qui arrivent les premiers. Guidés par un sens de l'orientation extraordinaire, ils se perchent à proximité du nid de l'année précédente et se mettent à gazouiller afin d'attirer une nouvelle compagne. L'ancien propriétaire du nid de Marcel est-il décédé ? La population d'hirondelles mossétanes a-t-elle diminué au point qu'aucun nouveau prétendant ne se soit présenté ? Ce nid a-t-il connu une tragédie telle que la mort et la décomposition de la couvée ? Est-il hanté ? Enfin, il se pourrait que nos sympathiques oiseaux, sans cesse dérangés par les éternels bavards du "*rall*" du parapet, aient décidé de déménager vers une "génoise" plus discrète.



MOSSET FA TEMPS



COMBAT PRÉHISTORIQUE

Henri Ruffiandis

Mosset vers la mi-août 1935, promenade solitaire dans le petit vallon de Coma Gelada.

Je suis sur le bord aval où poussent, de façon désordonnée, broussailles et cistes, pour aboutir à un pré, certainement envahi aujourd'hui par la végétation sauvage. Un tout petit sentier, avalé maintenant, fondu dans cette profusion végétale, était encore là, bien marqué au temps dont je vous parle. Je montais gaillardement vers le haut de la colline où est installé un très beau buisson de houx absolument magnifique et certainement d'un rouge lumineux la veille de Noël.

Il faut dire, pour être franc, que je n'étais pas seul : m'accompagnait un vieux fusil "le Faucheur" et deux cartouches car il y avait souvent quelque lapin alléché par l'herbe fraîche du bord du bosquet....alors...un petit civet !!

Mais, pour l'instant, ce qui attirait mon attention, c'était une poussière dense qui, à 30 ou 40 mètres de moi, semblait monter du sentier où l'on entendait nettement des froissements de feuilles mortes, de branchettes cassées, des râles, des glissements fortuits et brutaux comme des coups de fouet.

Intrigué et curieux, avec une certaine appréhension devant ce remue-ménage insolite, je risquais un œil à travers un genêt d'or derrière lequel je m'étais blotti pour mieux voir l'événement, car événement il y avait à n'en pas douter !

Un combat préhistorique se déroulait sous mes yeux effarés : une énorme couleuvre (il y en avait de grosses à Coma Gelada *) se battait contre un lézard vert de belle taille aussi et tout hérissé comme un petit crocodile. Et des coups de gueule, de dents, surtout de crocs, d'enroulements couleuvrins tendant à étouffer l'ennemi, la réplique dentée et acharnée, du sang, des sifflements affreux et forts. Cela aurait pu durer encore, mais je n'étais pas là pour ça, bien qu'intrigué et stupéfait. Je me levais vivement et aussitôt les combattants prirent la fuite, chacun de son côté, ne paraissant pas sérieusement blessés, rapides, alertes et bientôt j'entendis, plus loin, branches mortes et feuilles froissées pendant encore un long moment.

Je regrettais alors de ne pas avoir pris mon appareil photo...Quel souvenir étrange !

Bref, la voie était libre vers le haut de Coma Gelada, mais inutile d'attendre Jeannot Lapin. Pensez, avec tout ce tintamarre !!

On reviendra à la Noël voir le houx de Madame Néo*, ce doit être un spectacle comme rarement nous offre la Nature.

* J'ai mesuré une mue de couleuvre de 2,10 m.

NDLR : Il s'agissait, certainement, de celle d'une couleuvre de Montpellier rendue célèbre par M. Pagnol dans "La gloire de mon père".

* Propriétaire, à l'époque, d'une maison au pont de Coma Gelada (cousine de mon père - Jacques Ruffiandis).





LE MAÎTRE D'ÉCOLE

Jean Michel SARDA

Il était grand, assez gail-
lard, portait de petites lunettes à verres épais qui nous donnaient l'impression qu'il avait de petits yeux qui étaient clairs.

Avec lui est apparu, pour ma part, le premier "Petit Mossétan" qui comptait quatre à huit pages. Les articles provenaient des élèves qui effectuaient des reportages dans le village auprès des anciens soldats de 14-18 ou des chasseurs. Les illustrations étaient le plus souvent de sa plume ; la dernière page était consacrée aux jeux et aux recettes de cuisine. La fabrication était locale avec la "ronéo" de l'école où nous prenions, au passage, nos premières bouffées d'alcool à brûler dans les narines.

Ensuite vint le feuilleton audio qui se passait à la "Tour de Mascarda".

Puis ce fut le temps des aménagements de la cour de récréation où nous jouions au rugby. C'était la première fois que je découvrais un ballon ovale et les placages sur la terre battue laissaient quelques égratignures aux genoux.

Les joueurs les plus tenaces à arrêter étaient les plus grands, Lucette, Gilles et lui-même.

Puis le bassin vit le jour, et chacun de nous amena des pensionnaires : tritons du correc de Carraut, salamandres, têtards, grenouilles, chevaines et poissons rouges. Il était situé juste avant les petits jardins, le long du mur du fond.

N'oublions pas, non plus, le parcours de billes qui se situait à la sortie du préau et qu'il fallait enjamber pour se rendre aux toilettes et l'exposition sur la conquête spatiale qui correspondait aux premiers pas sur la lune.

Puis un beau jour il y a eu une nouvelle arrivée dans notre univers scolaire. Elle s'appelait Jeanette et venait de Perpignan. Les murs du couloir se couvrirent de photographies de basketteuses. La coopérative acheta des panneaux de basket qui trouvèrent leur place dans la grange de Monsieur Fabre Sébastien, au château.

La cour du château fut notre terrain d'entraînement et de match.

Le ballon, cette fois, était rouge, granuleux, très lourd pour nos petites mains et il faisait très mal

lorsque nous le prenions dans la figure.

Les maillots étaient artisanaux, de couleur rouge, avec un flochage noir sur fond bleu dans le dos, le tout cousu avec amour par les mamans ; le short était de préférence blanc, mais parfois de couleur. Notre bête noire, à cette époque, était l'équipe de Cabestany que nous avons découverte lors d'un tournoi au palais des sports de Perpignan, dans le Champ de Mars.

Il y a eu aussi un match épique à Mosset, au château, avec un public enthousiaste, tout acquis à notre cause, mais que nous avons perdu. Le tracé du terrain à la craie et au plâtre de récupération et la mise en place des panneaux nous avaient usés avant la rencontre !

Tout ceci était la partie ludique de l'école, la théorie était bien plus sévère, studieuse et appliquée. Les règles dans la salle de classe étaient strictes et draconiennes : pas de mains sales, le silence après le passage du préau au retour de la récréation, le tout en rang.

Les punitions tombaient parfois et la règle de bois était douloureuse sur le bout des doigts. Mais la méthode était bonne car les résultats étaient au rendez-vous.

Après mon départ pour le collège de Prades notre maître est parti enseigner à Los Masos, puis il a été nommé directeur d'école primaire à Prades. Depuis son départ de l'école je n'ai plus eu l'occasion de le revoir et de discuter avec lui. J'ai appris qu'il nous avait quittés prématurément alors qu'il était en poste à Prades. Cette nouvelle m'a secoué car c'était une partie de mes belles années d'école primaire à Mosset qui étaient ébranlées dans ma mémoire. Ce modeste article dans le "Journal des Mossétans" permettra peut-être à quelques-uns de mes camarades de classe de faire rejaillir quelques souvenirs d'une enfance studieuse et d'un pédagogue très ouvert au progrès. Mon maître d'école s'appelait Monsieur Jean Coste.

1967



Les belles images

par Rose MURRAY



L'INCROYABLE 14 JUILLET 2000



1

1. Rosemary Bailey
Miles Barry
2. Violette et Roger Grau
3. Marie Christine Ruel
Marie Jo Delattre
4. Vincent, Fanny, Simon
(petits enfants de Violette
et Roger Grau)
5. Jeannette Coste, sa sœur et
son beau-frère
6. Marie Jo Delattre, Jean Not
7. Albert Heijdens
8. Gérard Van Westerloo
9. Robert Eek
10. Elise, Rachel, Anaïs (filles
de Violette et Roger Grau)
11. Marcel Bousquet
12. Mariane Goris
13. Sylvie Sarda
14. Elvire Grau



4



2



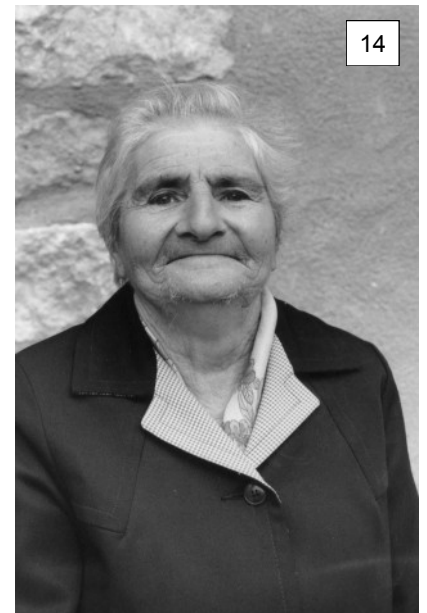
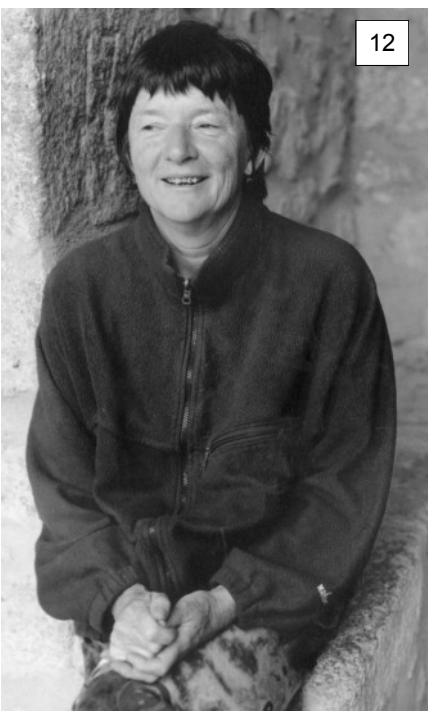
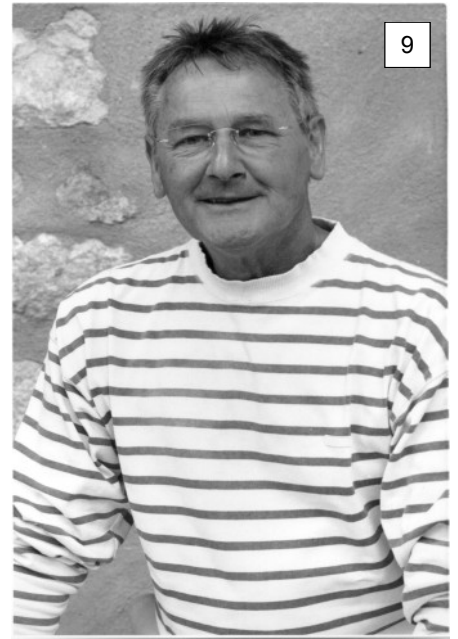
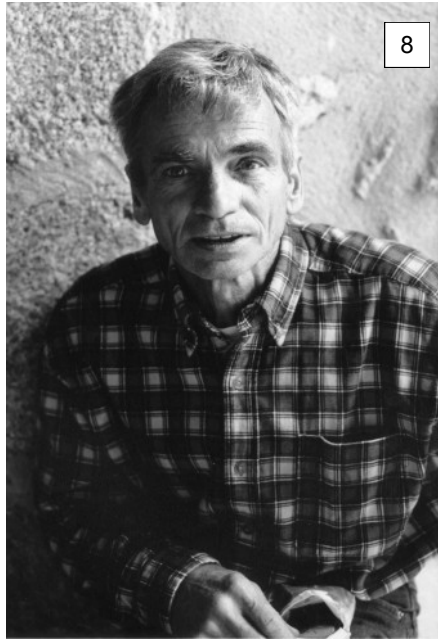
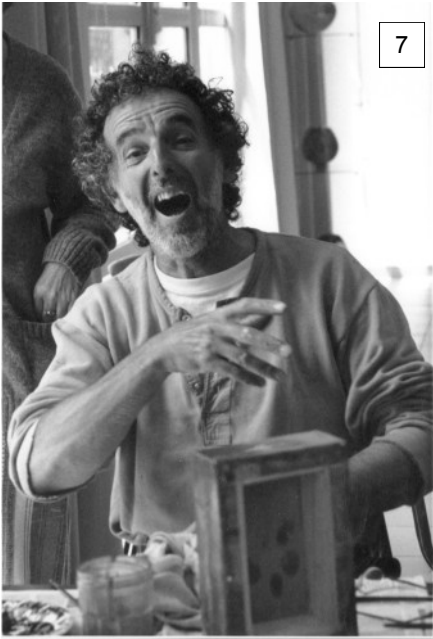
5



3



6



LE MIRACLE DE LA CASTELLANE



Lucien Prats

Mes chers amis, écoutez cette histoire vraie qui s'est déroulée dans ma famille au début du siècle.

Ma mère, Marie, avait 7 ans et vivait chez ses parents, Joséphine et Isidore Cortie. Elle partait tous les matins pour l'école communale, accompagnée de deux chevrettes qu'elle laissait sur la place où le troupeau bêlant et crottant attendait le départ pour les garrigues. Elle avait un ami, un vieux matou, qu'elle appelait Minou et qui supportait tous ses caprices. Serviteur fidèle il patrouillait dans la maison jusqu'à ce grenier plein de merveilles, de blé, de maïs et, accrochés aux poutres centenaires, des jambons, des saucissons, des chapelets d'oignons et d'aulx. Sur sa route il croquait l'imprudente souris et parfois un hardi campagnol qui préparait ses quartiers d'hiver.

Mon grand-père était chef cantonnier. Il avait sous ses ordres des cantonniers, des casseurs de cailloux "*pique padrès*", et des prestataires volontaires.

Un jour, revenant de Prades, il apporta à Marie un cadeau : c'était une petite chienne blanche et frétilante que Marie baptisa Florette ; et les trois amis vécurent en harmonie, car les enfants ont un don pour s'occuper des bêtes. Un jour où mon grand-père revenait du Col avec son ami *l'Agusti*, celui-ci lui dit : "*Cortie, ton chien est malade, regarde il perd son poil et ces taches, c'est une maladie de la peau qui est contagieuse et ta fillette peut l'attraper, elle*

l'a toujours dans ses bras." "*Je ne sais que faire*" répondit mon grand-père. Son ami lui dit alors : "*Ne t'inquiète pas, je m'en charge*" et l'affaire en resta là. Quelques semaines plus tard, les deux hommes préparaient un chantier à l'entrée de Molitg au lieu dit "*al gorg de la Tine*". Tout à coup *l'Agusti* attrapa Florette, la fourra dans un sac, le lia et d'un même élan le jeta par-dessus le parapet. Au retour du grand-père Marie demanda où était Florette et son père lui expliqua qu'elle avait suivi des amis.

Marie pendant des jours languit Florette mais le chagrin chez les enfants ne dure pas longtemps.

Des semaines plus tard, un samedi soir - c'était une habitude, les hommes passaient la soirée au café, les femmes restaient à la maison - ils jouaient aux cartes, vous savez ces cartes catalanes où les *épées* combattent les *bâtons* et les *ors* font briller les *coupes* - ils jouaient au "*solo*" et au "*truc*". Ce soir là, ils rentrèrent tard.

A la maison, Marie et sa mère, après une brève veillée, regagnèrent leur chambre. Tout à coup, Marie s'éveilla, la pleine lune éclatante brillait à travers les volets. Minuit sonna au clocher du village, comme un glas réveillant les fantômes. Marie réveilla sa mère et lui murmura : "*Écoute ! Quelqu'un monte l'escalier et ce n'est pas papa*". Les deux femmes apeurées, pieds nus et en chemise de nuit dans la cuisine, allumèrent la lampe à pétrole - car la fée électricité n'était pas encore arrivée à Mosset - et le tisonnier levé, grand-mère ouvrit la porte. Quelque chose de blanc s'élança dans les bras de Marie : c'était Florette qui rentrait au bercail. Vous pensez la joie de l'enfant et de sa mère. Les deux femmes, assises à table, attendirent le retour du maître. Celui-ci prit Florette dans ses mains, la mira à la lumière : elle était en bonne santé, son poil brillait comme un sou neuf, les stigmates avaient disparus.

Telle est l'histoire que m'ont racontée ma mère et ma grand-mère. Ce n'était pas un grand mystère : le sac, repoussé par les cistes, s'ouvrit et tomba au milieu du gouffre ; le courant l'entraîna vers l'aval et une bonne âme recueillit Florette, la soigna et la nourrit. Si Esculape ou Hippocrate avaient vécu en ce siècle en Catalogne, ils auraient vanté les vertus curatives de l'eau de la Castellane. Florette, bien des années plus tard, fut écrasée par un camion militaire à l'entrée du village. Ce fut une des premières victimes de ce conflit où périrent de nombreux jeunes Mossétans.



L'ÂNE ET L'ENFANT



Émilie THEER
(femme de Lucien Grau)

*Un petit garçon tout content
Un matin se rendant à son école
Trottinait gaiement en chantant
Tenant dans sa main un gros
Morceau de pain, reçu pour son
Goûter de sa maman.*

*Sur une placette, il rencontre
Un pauvre âne, avec sa besace
Très mélancolique, l'air
En très piteux état,
Oh ! pauvre bête, tu dois avoir faim,
Voilà mon pain, mange-le vite.*

*L'âne en regardant l'enfant
Le mangea et reconnaissant
Se mit à crier, hi-han, hi-han, hi-han.
Oh ! dit l'enfant, tout ébahi,
Se tournant vers l'âne, lui dit,
Que ma maman t'aimerait bien,
Toi, comme tu dis si bien merci !*

DES MOTS, TOUJOURS DES MOTS



Suzy SARDA

*Le ciel a mis sa robe
Irisée de tristesse
Et le jour ira mourir
Dans le souffle du vent.
De mes doigts fragiles
S'échappent des pétales de roses
Qui se fanent, s'envolent,
Se posent sur la terre humide
Où un papillon se déplisse.
Le silence s'installe
Pendù à mes rêves.
Les bleuets brodés
S'enivrent de soleil
En jouant de la harpe
Avec les épis de blé blonds
Dans l'air tiède
Des petits matins.
Amour souffrance
Amour douleur.
Petite perle aux coins des yeux
Dans l'infinie désespérance.
Mer, couleur forte d'un bon vin
Mêlée aux cris éperdus des mouettes
De retour dans le vieux port
Où je bâtis des nuages
D'indifférence et d'incertitude.*

La crida d'en Manaud



“...*Qué baxin à la plaça*”

Pour ceux qui possèdent un ordinateur et une liaison Internet voici l'adresse de quelques sites concernant les P.O.

CONSEIL GENERAL DES P.O.
www.cg66.fr

LA COUME
www.chez.com/lacoume

LE ROUSSILLON : Passé et Présent
www.jtosti.com/roussillon.htm

MAIRIE DE MOSSET
perso.wanadoo.fr/mairie.mosset/

MOSSET
members.aol.com/mossetvillage66/index.htm
(site créé par Pascal Gomez)

PRADES
www.ville-prades.fr

253

C'est le nombre d'abonnés au Journal

ATTENTION

Le renouvellement d'abonnement doit se faire avant le 31 décembre.
6 numéros 2001 pour 100 F

Merci d'y penser déjà

Prochaine parution du Journal des Mossétans
le 30 novembre 2000
envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les "nouveaux journalistes"

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81
mel : mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	Jean Parès
Claude Belmas	Christiane Planes
André Bousquet	Renée Planes
Henri Galibern	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Suzy Sarda
Georges Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Gérard Van Westerloo
René Mestres	Fernand Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 100F
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*